

Ménage et appréciation des pratiques féminines (dans la vie conjugale) au sein de la société kanuri

Par TOURE Sidi Baba

Chef de département, Sociologie et Anthropologie- tsidibaba@yahoo.fr

Tel : (+227) 96497744 / (+227) 90342522

Université de Zinder- Email : universitedezinder@gmail.com

BP : 656 – Zinder République du Niger

Résumé: Cette étude porte sur la culture des pratiques féminines Kanuri qui est assez spécifique. Il s'agit de décrire et d'analyser les aspects multidimensionnels de la stratégie séduction qu'exerce la femme au sein de la vie conjugale. Pour accéder à des données substantielles, il est nécessaire d'adopter la méthode qualitative à travers l'observation participante privilégiant l'enquête sur le terrain dans des zones Kanuri de la République du Niger. Les données ont été croisées pour saisir et comprendre les traits caractéristiques de la vie familiale des Kanuri. La démarche a permis de vérifier l'information documentaire. Toutes les informations recueillies ont pour but de corroborer l'authenticité de la tradition Kanuri. Il a été établi les rôles indigènes et authentiques qu'on reconnaît aux talentueuses femmes Kanuri.

Mots clés : Ménage, pratiques féminines, Kanuri, Niger

Abstract: The present study focused on typical Kanuri culture of women's practices. The central issue was to specify and to analyze multidimensional aspects of the strategic attraction involved by women in their marital life. In order to obtain required data for the study, qualitative method was adopted involving participant observation and descriptive survey. Some respondents were sampled from selected Kanuri zones of the Niger Republic. Data were collected and triangulated by observing and inspecting the actual situations or features of Kanuri family life. The type of method used has led to the understanding of the phenomena. This method can also rely on documentary materials such relevant documents. All the collected data aimed to ensure the authenticity of the Kanuri tradition. The research revealed the endogenous and authentic roles ascribed to the talented Kanuri women.

Keys words: Spare, female practical, Kanuri, Niger

Introduction

La vie de ménage chez les Kanuri, souvent désignés sous le pseudonyme « béribéri », est vraiment atypique : les pratiques féminines y occupent une place essentielle. Dans la famille Kanuri, un peuple qui a su préserver l'extraordinaire richesse symbolique de leur identité collective à travers l'histoire, c'est la femme qui marque de sa présence l'espace familial malgré les devoirs de l'homme. Elle y vit authentiquement sa féminité avec cette réputation atypique que lui reconnaissent les peuples voisins comme les Haoussa. Réputation de l'ordre de la culture qui excite les curieux des mœurs féminines. Elles ont réussi à cultiver une éthique propre de leur séduction, de leur ascendance sur les hommes, de leur relation au sexe. La séduction est certes un phénomène universel. Même les animaux s'y adonnent avec raffinement. Chez l'homme, elle est présente dans toutes les sphères de la communication mais s'inscrit dans la culture. Elle porte la marque des sociétés et de leur(s) évolution(s). Elle est rituelle chez les Woodabes et particulièrement les Bororos, peuples nomades peuls au Niger qui se caractérisent par la couleur de leur peau et de la robe de leur bovin : le rouge qui vire vers le jaune. Ce sont des grands pasteurs qui migrent périodiquement au Tchad, au Cameroun, en Centrafrique, au Mali, etc. L'art de séduire est stratégie depuis des millénaires et même dans les mythes (Zeus se donne une apparence pour enlever la séduisante Europe) (Hamilton, 1978), (Soundiata offre sa sœur à Soumangourou en signe de courtoise allégeance afin de lui ravir le secret de son invulnérabilité) (Ki-Zerbo, 1978). Le réalisme politique de Machiavel est séduction stratégique. Séduire est bien l'élan de stratégies rhétoriques et de marketing. La séduction est fantasme et prouesses de tous ordres dans les conquêtes amoureuses : « faire la cour ou la drague ». Mais la séduction a aussi sa part d'ombre. Les religions chrétienne et musulmane y voient la tentation de Satan sauf dans un cadre légal comme le mariage où les deux époux doivent se séduire et se faire

désirer sans toutefois tomber dans la perversion. Pour l'opinion en général, la séduction porte négativement la marque de la manipulation, de la perversion, du mensonge, de la volonté de puissance, de la tentation narcissique, etc. La séduction se dissémine partout, sous-tendant tout rapport humain orienté vers une fin. Du fait de sa fonction d'influence, la séduction laisse entrevoir un caractère faussement innocent. La séduction devient suspicieuse et, aujourd'hui avec la primauté de la valeur économique dans l'échange, les personnes deviennent de moins en moins sensibles au jeu de l'amour qui ne conduit pas forcément à la sujétion. Reconnaissons, avec la crise des identités que la femme, ensemble ontologique a perdu le fil de son histoire (Moatti-Gornet, 1999) dont la maîtrise des mœurs. Cela s'entend surtout quand on sait que la culture de la féminité est négativement perçue. Elle absorbe tous les coups portés au féminisme. Le féminisme c'est la subversion de l'identité ; ou c'est le trouble dans le genre (Butler, 2006 2e Edition). Aux origines du féminisme se trouve l'oppression de la femme. Il est une réponse à un conflit de sexes qui a pris plusieurs formes selon la nature des relations homme-femme. L'histoire du féminisme est l'histoire du statut de la femme, celle d'un long cheminement vers l'émancipation revendiquée : émancipation en laquelle beaucoup de femmes ne se reconnaissent pas. Chez certains peuples comme les Touaregs, le problème d'émancipation des femmes n'a aucun sens.

Malgré tout, aujourd'hui, entre genre et sexualité, la rationalité pense qu'il y a toujours du jeu. La modernité comme la postmodernité va jusqu'à bousculer l'hétérosexualité obligatoire en la dénaturant. Ces auteurs vont jusqu'à dénier toute identité du genre découlant du sexe. Butler pense que l'identité du genre n'arrive pas à se conformer à des normes d'intelligibilité et par conséquent apparaît comme une anomalie. Comme l'a notifié Jean Ziegler à propos de la femme Targui, à savoir que *« les concepts analytiques de la sociologie occidentale restent souvent inopérants. Les nombreux auteurs*

européens qui cherchent des analogies dans le mode de production et la stratification féodale se trompent complètement ». (Ziegler, 1988, p. 186) L'Afrique nous offre des monographies diverses. La femme indigène Kanuri se comporte socialement avec beaucoup d'humilité et de respect à la différence de la Targui dont les gestes, les regards témoignent d'une totale liberté (Ziegler, 1988)

Aborder le problème de la relation au sexe est très complexe en Afrique. Très peu d'étude ont investi le sujet. Ces études étaient polarisées sur la question de savoir si la sexualité était libre ou réprimée. Il est pourtant possible de faire une relecture de ce qui est vécu afin de restituer tout le sens que portent ces mœurs au-delà de toute culpabilité. Chez la kanuri, la relation maritale est vécue, célébrée avec un art exceptionnel qui restait un mystère voire un tabou. Car la plupart des hommes et des femmes ignorent leur propre corps et perçoivent la sexualité comme tabou. Ils n'osent pas regarder ces « choses-là » comme normales. C'est dans cette logique que l'éducation sexuelle est presque « prohibée » dans la majorité des sociétés. Mais chez les Kanuri l'éducation indigène de la jeune fille est prioritairement sexuelle. L'impact de cette éducation chez la femme béribéri est très « caractéristique » à telle enseigne que selon l'anecdote, un Européen qui débarquant à Diffa, demandait dans l'immédiat s'il n'y'avait pas de béribéri par là ! Cette distinction sociale redevable à la place de la femme Kanuri dans la société doit être élucidée. Toute femme est plurielle : sujet et objet de désir, épouse à faire devenir son époux un homme, mère maîtrisant la maternité et faisant le destin de son enfant. Etre femme c'est être responsable de plusieurs vies et du devenir même de la vie. Elle est l'un des trois piliers fondamentaux de la famille, sinon elle en constitue l'essentiel. L'homme en général est un animal d'alliance et la femme est créatrice d'alliance : c'est pourquoi les femmes entretiennent les mœurs et cimentent des alliances.

La famille, c'est la cellule sociale la plus petite où l'on retrouve des relations d'affinité, d'attraction et de répulsion. C'est le lieu où se joue aussi la relation au pouvoir à travers la relation au sexe. La femme africaine n'est pas un sujet passif qui n'aurait aucun contrôle sur sa vie sexuelle (Ezémbe, 2009). La relation au sexe dans la vie conjugale est aussi une relation au pouvoir. « En Afrique de l'Ouest, certaines femmes portent autour des reins une ceinture de perles censée faire tomber les hommes,... » (Ezémbe, 2009, p. 184). Aussi « *les femmes zende de Centrafrique pendant les rapports sexuels amènent l'homme à épuisement jusqu'à l'anérection. Elles exigent ensuite qu'il s'excuse à haute voix de ne pouvoir continuer le rapport sexuel* » (Ezémbe, 2009, p.184).

Pour restituer une certaine authenticité de la culture féminine, il était nécessaire de saisir les modes d'expression atypiques de cette féminité et les différentes techniques mises en œuvre pour l'affirmation de la femme dans sa vérité.

Les objectifs de l'étude consistent à :

- Comprendre l'expression de la féminité dans la vie de ménage d'un groupe ethnique du Niger dans la perspective de restituer le sens authentique et amener l'Africain en général à assumer les divers aspects de la féminité et de la vie conjugale.
- Analyser les appréciations courantes de l'expression de cette féminité dans la vie conjugale à travers la logique des mutations sociales actuelles.

1. Approche méthodologique

La présente étude est le fruit d'une recherche croisée de trois années simultanées que nous avons menées avec des étudiants sous notre initiative et notre direction à l'Ecole Normale Supérieure de l'université Abdou Moumouni de Niamey. Ce

travail a pu être plus ou moins achevé à l'université de Zinder. Elle avait pour but d'initier les étudiants à la recherche orientée vers l'Ethnologie de l'éducation dans le cadre élargi de la Sociologie de l'éducation. La rareté d'étude sociologique sur les Kanuri a beaucoup motivé l'élan de cette recherche. Les méthodes d'enquête sur le terrain spécifiquement qualitatives comme l'usage de guides d'entretien, de questionnaires, la conduite d'interview des personnes autochtones de Diffa et de Zinder et l'observation participative, ont permis d'accéder à des données substantielles. L'identification des personnes n'était pas aisée. L'échantillon représentatif était constitué au fur et à mesure et en fonction de la rumeur publique identifiant les initiateurs ou initiatrices des mœurs. Au total sept (7) localités ont été investies et quatre vingt dix sept (97) personnes ont été interrogées dont cinquante cinq (55) femmes, en différents lieux et en différent temps et cela pendant près de 3 ans.

Au fil du temps, il a fallu des centrations successives sur des individus ou des familles distinctes. Cela a permis de restituer aux données une certaine authenticité. Il y a eu un recentrage de l'enquête sociologique sur la vie quotidienne et souvent en son détail : les modes de vie, la relation maritale, les attitudes dans les interactions, les conversations tout en évitant la trivialité. C'est pourquoi, il était nécessaire de croiser les données recueillies au moins sur trois années à des sources aussi variées que possibles compte tenu des mutations symboliques observées çà et là.

L'enquête extensive était, à nos yeux, essentielle car le fait social est avant tout un fait varié. Elle a permis de varier l'information en croisant les données et, enfin, d'ordonner les éventuelles variations et de suppléer aux difficultés de la situation du chercheur. La recherche documentaire a permis d'identifier la société et de la situer historiquement et spatialement. Les données recueillies sont descriptives et analytiques.

Des difficultés ont toutefois persisté compte-tenu de la nature du sujet. Certaines questions ne trouvaient que des réponses arrangées. Cela procédait de l'ignorance des répondants. La tradition se vit dans un présent qui justifie certaines pratiques selon la signification psychosociale que lui donnent les acteurs sociaux. Prioritairement trois outils d'investigation ont largement été utilisés.

-L'observation : Il est aisé d'observer les kanuri et de constater immédiatement, de visu, leur spécificité à travers des comportements, des pratiques, des postures et des processus se déroulant dans la vie courante. Les données recueillis sont d'une occurrence certaine du fait que l'observation se faisait in situ de façon discrète bien que la recherche a été clairement définie aux répondants. L'observation a permis d'obtenir des données que l'enquête par questionnaire ne pouvait cerner.

-L'entretien : Le plan de notre étude se structure à travers une analyse des relations fonctionnelles et différenciées en vigueur dans les ménages et qui sont porteuses de significations culturelles dans un ensemble socioculturel en mutation. Les entretiens effectués étaient semi-directifs. Cela a permis de laisser une grande marge de liberté à l'interviewé de développer suffisamment des informations. Il était facile d'observer que les interviewés étaient disposés naturellement et sincèrement à développer des réponses particulièrement riches et, à expliquer en détail des pratiques spécifiques à eux.

-Le questionnaire : Il a permis de recueillir des informations précises issues du travail exploratoire en liaison avec les problématiques de départ. On s'était rassuré que les questions correspondaient effectivement aux sujets à interviewer et aux questions de recherche. La plupart des questions étaient ouvertes.

2. Présentation de la société kanuri

Les Kanuri (ou Kanouri) est une ethnie sociolinguistique noire mais en partie métissée à l'origine qui, venant au cours des siècles des régions tchadiennes et vivant à proximité du Lac Tchad, s'est infiltrée dans les oasis du Kavar. Le peuple Kanuri vit actuellement au Tchad, au nord-est du Nigéria dans l'Etat de Borno, au Niger dans les régions de Diffa et d'Agadez et de Zinder ainsi qu'au Cameroun. Leur langue est le Kanuri de la famille des langues nilo-sahariennes. Un des sens de ce nom Kanuri ou Kanouri serait une allusion à leur origine Kanembou : des gens (« bous ») du Kanem, partie occidentale appelée les « pays-bas du Tchad », une région de dunes fixées par la végétation et des cuvettes propres à la culture. Ce peuple aurait appartenu à la tribu libyenne des Berdoa, des berbères. Les Kanuri seraient plus précisément le fruit d'un métissage entre les Sao et les Kanembou. Les Sao seraient une race légendaire de géants de tradition païenne. Le peuple kanuriphone est composé de plusieurs sous groupes dont le Kanembou, le Mawar, le Manga, le Dagra, le Sougourti. Les Kanuri constituent une société féodale, patrilinéaire et hiérarchisée comme la plupart des sociétés africaines. Ils pratiquent l'Islam (dés le XI^e siècle) mêlé de cultes traditionnels et, vivent en symbiose avec les Arabes, les Peulh et les Toubou. Les Haoussa les considèrent comme autochtones en raison de leur descendance Soa. Suivant le rang social, la société Kanuri est divisée en trois strates :

- Les Maina ou Maî (Shehu) est la strate des nobles et des chefs de cavaleries ;
- Une deuxième strate est constituée du reste de la population à l'exception de la troisième ;
- La troisième strate est formée des hommes de castes comme les forgerons fabricants d'armes.

C'est un peuple d'origine guerrière, d'où son goût pour les chevaux harnachés bien dressés qui, au besoin esquissaient des

pas de danses, particulièrement aux cours des grands événements immortalisés par la fantasia, organisée devant la cour du roi, et à l'occasion du port du sabre. C'est un peuple qui se reconnaît par son caractère festif avec le « *Algaïta* », sorte de flûte qui fait languir au son mélodieux, sur des pas élégants. C'est aussi un peuple belliqueux qui aime monter à cheval. Les hommes sont cultivateurs qui exercent secondairement plusieurs professions : cordonnerie, tissage, forgerie, musique. La femme Kanuri ou Manga ne quitte jamais son couteau attaché à la hanche, pour se défendre. Le jeune homme, lui, l'a toujours serré sous le pantalon, au mollet. Le port de couteau nécessite une initiation faite, le plus souvent, pendant les mariages. Les Kanuri se reconnaissent aussi par leur culture culinaire spécifique de « *biri gaji karassouwa* », couscous de mil accompagné de sauce d'oseille, servi avec un filet de beurre de Bœuf.

Les Kanuri vivants dans les différents pays sont estimés actuellement à peu près à 3 millions. Au Niger ils seraient estimés autour de 350 000 (fr.Wikipedia.org).

3. La tradition kanuri

Chez les kanuri, l'individu fait corps avec le groupe d'appartenance et les mœurs résultent de ce qui se pratiquait déjà. La tradition c'est la transmission d'un ordre établi historiquement. Elle est présente sous forme de fondements, de références, même si la pratique la réadapte selon les exigences psychosociales. Pour les béri-béri, la tradition est une configuration identificatrice, la dimension qui donne sens à tous leurs actes. Elle constitue la référence qui légitime tout agir réglé par les règles et les valeurs ancestrales. Tout ce qui est ancestral fait et garantit l'autorité. L'individu doit agir comme l'ont fait les ancêtres et les héros. La culture est, ici, ordre du monde, comme système fonctionnel où tout objet, tout comportement est relation à la culture. La tradition, c'est aussi l'acte de faire passer à la jeune génération des savoirs et des

valeurs pour maintenir l'identité du groupe. La transmission des valeurs se fait dans la famille avec l'assistance des séniors de la société. L'éducation amène les enfants à s'intégrer harmonieusement dans la société. Les enfants y prennent très tôt conscience des rôles sociaux définis selon le genre. L'union des membres de la communauté est consolidée à travers les rôles dévolus à chaque strate. L'union est maintenue par la communauté linguistique : les béri-béri développent partout ce sentiment d'appartenance à la même communauté en s'échangeant spécifiquement dans leur langue commune, le kanuri. La langue, c'est l'histoire imprimée dans l'âme du peuple. Parler la langue c'est être par conséquent dans l'âme du peuple. La langue est le lieu du pouvoir de la parole. Pour les kanuri la langue lie, protège mais détruit souvent. Elle réalise ce qu'elle donne à entendre par la parole. La parole affecte la qualité des relations interpersonnelles. Elle est discrétion, courtoisie, intelligence, séduction, ruse, persuasion et violence.

La vie familiale est très structurée et le système de parenté régie par les lois d'une parenté patrilinéaire, règle la plus grande partie des relations sociales. Les mœurs des Kanuri comparées à celles de ses voisins, les Toubous, paraissent très libres (Chapelle, 1982).

Les scarifications et tatouages généralement réservés aux hommes témoignent de leur bravoure et de leur virilité. En province toutes les femmes sont tatouées (scarifications distinctives sur chaque joue). Ces scarifications les rendent souvent plus belles. On distingue en général la scarification frontale « *blang'na* », la scarification sur la joue « *arbaïne* » (chiffre arabe donné par les haoussas pour les distinguer des tatouages des autres peuples), et des scarifications en deux traits verticaux de chaque côté de la bouche ou tout juste au bas des yeux. Les jeunes filles non mariées se distinguent par une coiffure spéciale appelée *Kla yasku* (ou *Kila yasku*) qui signifie littéralement « trois têtes », faisant allusion aux trois

touffes de la tresse sur la tête. Il y a en générale quatre catégories de tresses dans les provinces Manga. Chacune rythme la vie de la femme Kanuri. La *Kla yasku* spécifique aux adolescentes. La *Kla yaki gamjar* est réservée aux jeunes mariées. Les tresses *Cheguelti fourchéria*, *Goto*, *Dambou*, et *Zobé biyou* sont particulièrement réservées aux femmes plus âgées. Avec l'influence d'autres peuples et de la religion musulmane, les scarifications se pratiquent de moins en moins. Avec l'urbanisation et l'infiltration des valeurs capitalistes, disparaît la culture de l'oralité. On observe aussi une décadence progressive de certains rites initiatiques. Les classes d'âge définissent généralement la génération à laquelle les jeunes appartiennent.

4. Initiation et place de la jeune fille dans la société kanuri

L'initiation, lorsqu'elle concerne tous les membres d'un groupe, est vécue comme une mort suivie d'une renaissance et s'accompagne de mutations symboliques (excision, circoncision, scarification,...). L'initiation permet de marquer la différence identitaire entre les sexes ou l'accession à un statut spécial, comme devenir membre d'une société ou accomplir des hautes fonctions. Pendant l'initiation les jeunes sont isolés dans un lieu écarté où ils sont éduqués à la vie sous l'égide d'une maîtresse de cérémonie. L'éducation est aussi marquée par des contes nocturnes dits par les grand-mères qui distillent à travers eux diverses leçons de morales, diverses valeurs et diverses connaissances et pratiques utiles. L'éducation dans le Mangari se fait de façon graduelle, à travers différentes phases qui correspondent aux différentes périodes de l'évolution de l'enfant. Les femmes adultes sont responsables de la formation de la jeune fille dont la personnalité est modelée sur celle de la mère, pour en faire une excellente épouse. Pendant tout le processus d'éducation, une femme tutrice de jeune fille est désignée. Celle-là guide, conseille la jeune fille, lui enseigne les

valeurs spécifiques de la société, forme ou modèle son caractère, l'initie à la féminité, à découvrir son corps et à mieux le connaître. Elle s'est formée à prendre conscience des différentes prouesses et pièges de l'amour mais aussi la maîtrise de la séduction. A partir de 7-10 ans, la fille prend part de plus en plus aux travaux domestiques de façon rigoureuse car l'épouse exemplaire est celle-là qui s'attache à son « lit », éveille les sens au bonheur à travers la maîtrise de l'art culinaire, entretient un environnement familial propre, sain et chaleureux, modèle par son comportement le comportement des autres ; en un mot, elle se fait modèle. Une femme exemplaire fait une bonne famille. La famille c'est plus la femme que son mari. L'équilibre du mari dépend des vertus de sa femme.

Au fur et à mesure que la fillette grandit, elle devient plus proche de sa mère et complice de sa tutrice. Avec sa tutrice, la jeune fille apprend les mille et une façons de faire valoir sa féminité qui est toujours vécue positivement. La jeune fille voit en sa mère le modèle de ce qu'on lui enseigne : l'humeur humble, pudique et joviale (cette humeur est thérapeutique), l'adresse des gestes, le style sensuel et élégant, la marche gracieuse, les atours, les parfums et les encens. La maîtrise de la parole est très capitale. C'est à travers elle que la jeune fille arrive à trouver sa place. La parole reflète la personnalité de l'individu. La jeune fille doit toujours baisser la voix en parlant. Mais cette parole a toujours ce qu'elle dégage par son intériorité, son magnétisme, sa vibration, sa mélodie, son énergie, sa lumière du cœur et de l'âme. L'initiation à l'étude psychologique et comportementale du conjoint. Certaines femmes de la région disent que l'humeur du mari se reconnaît à son port du bonnet quand il rentre le soir : Une connaissance psychologique du conjoint vaut mieux que tous les filtres d'amour du monde. La jeune fille fiancée est assistée par sa tutrice. Celle-là est entièrement dévouée à la cause de sa « protégée » avec laquelle passe la nuit durant des mois afin de lui prodiguer des

conseils, lui enseigner des comportements et lui donner des recettes qui serviront de viatiques dans le mariage.

Pendant l'initiation, il est interdit à la fille de se parfumer, de regarder un homme droit dans les yeux, d'élever la voix. Elle peut teindre légèrement les dents avec le fruit d'une plante appelée « gorgo », et entretenir soigneusement son corps. La fille est aussi initiée aux « recettes pour posséder » l'époux, et avoir le « dessus » sur l'éventuelle coépouse. Les recettes les plus importantes viennent de la maîtrise des parfums (et encens). L'éducation sexuelle de la fille chez les kanuri est sans tabou selon la coutume. Cela peut déboucher sur des déconvenues avec le relâchement des mœurs. Une spécificité ressort de la communauté kanuri dans la localité de N'Guigmi où une jeune fille qui ne donne pas naissance à un enfant hors mariage est ironisée dans les chansons par ses paires. Ce comportement est fortement valorisé, et cet enfant constitue d'ailleurs le plus grand cadeau qu'une jeune fille puisse offrir à ses parents. Avec la modernité et l'influence du capitalisme, certaines filles kanuri, fortes de leur pouvoir de séduction, se sont constituées en « spécialistes du sexe ». Ainsi, la jeune femme kanuri est parfois associée, à tort ou à raison, à la sexualité bestiale. Elles sont assimilées à des « voleuses d'hommes » par les femmes des autres régions du Niger dont les maris ont été détournés. Et certains préjugés, et non des moindres, créent encore des psychoses chez les femmes dont les conjoints sont affectés pour servir dans les régions du Manga. Les fonctionnaires qui s'aventurent en mission se congédient aisément en noces. En effet, il est rare qu'un homme puisse échapper à la tentative de ces femmes aux multiples stratégies séductrices et envoutantes.

5. La vie de l'épouse kanuri

La vie de l'épouse kanuri est dominée par l'intimité conjugale et, à cette fin, dispose d'un arsenal de senteurs dans un espace où la propreté et l'assainissement sont de rigueur. La femme kanuri

déserte son foyer si son mari ne lui assure pas les moyens financiers de se procurer les parfums et les encens dont elle use pour s'avérer féminine. Chez la femme kanuri, le parfum et les encens sont indispensables et viennent en premier lieu, avant même la cuisine. Dans sa chambre privée, il y a toujours un trou bien aménagé pour y enfumer les encens réparateurs des parois intimes du sexe. Ces produits rendent la femme plus douce. Certaines herbes sont réduites en poudre et leur usage fait ressortir le teint éclatant de la femme. Ces produits donnent aux femmes kanuri l'expression d'une jeunesse durable. L'usage de ces produits non moins aphrodisiaques amène les femmes kanuri à des doux ébats qui font tomber fatalement les hommes. Elles sont, pour cette raison, appelées « pleureuses ». Ces pleureuses ne sont pas ces femmes professionnelles et célèbres du Gabon qui se lamentent autour des morts pour guider l'esprit de la dépouille dans le royaume des Ombres (Mabik-ma-Kombil, 2003). Selon les gardiennes de la tradition les plus avisées, ces pleurs sont polyphoniques, polymorphes et polysémiques. Ces pleurs constituent l'essence du plaisir. Ils amènent les plus virils des hommes à « rugir comme un lion ! ». Une femme qui ne pleure pas est frigide. Ces pleurs ne sont pas l'expression d'une souffrance quelconque. Ces pleurs sont des pleurs-plaisirs, des soupirs toniques et sensuels, des petits doux cris thérapeutiques (qui libèrent). Les cris libèrent souvent des paroles. Des paroles monosyllabiques qui enchantent. Chez les Kanuri les sentiments amoureux sont toujours solennels. Les femmes ont le sentiment de maîtriser leur vie. Elles sont confiantes et ont tendance à dominer leurs conjoints bien qu'apparemment soumises mais réellement respectueuses.

La fidélité est d'abord ce qui assure la possibilité de l'amour et des fiançailles. L'amour est ce qui rend n'importe qui meilleur. L'échange de couteaux qu'on observe souvent entre les familles des époux pendant les cérémonies de mariage, bien qu'inspiré de la coutume Toubou, consacre l'alliance de fidélité. Dans la vie conjugale, la fidélité conjugale relève plus de l'obligation

sociale mais aussi religieuse (Islam). La fidélité conjugale, chez les kanuri, se manifeste comme présence inconditionnelle dans le foyer. La femme se démontre, se découvre à son conjoint et s'atteste perpétuellement. La femme kanuri fait de son corps un organe de jouissance pour son conjoint. Ce qui lui permet de le comprendre et de lui plaire. Elle sait mettre sa sensualité en avant même dans la conversation. Elle s'applique à être délicate et douce. Le problème pour l'épouse kanuri n'est pas tant d'avoir un mari, mais de le retenir pour elle dans le sentiment amoureux. Certes le mariage est de l'ordre du réalisme, mais le côté affectif cimente la vie du couple. La femme est espace d'accueil et de partage. La fidélité se fait du jour au jour. Elle ne se dit pas ; elle est vécue ensemble avec tous les membres de la famille. Tous les réseaux d'alliances et de relations s'inspirent de la fidélité de la femme. L'infidélité possible de la femme ébranle les fondements de la famille. Etre une femme, c'est être responsable de la seconde vie (la vie adulte) d'un homme qu'elle accompagne dans l'accomplissement de son destin. Etre femme, c'est surtout être une mère. Cette condition place la femme immédiatement dans la responsabilité ultime de sa féminité : être responsable d'une vie et du devenir de cette vie. La fidélité est cette vertu qui engendre la maîtrise positive de ce destin. La beauté d'une épouse est différente de la beauté d'une femme. Dans la vie conjugale l'épouse n'est pas objet, mais sujet de désir. Elle n'est pas désirable, elle est désirante. C'est cela la beauté dans sa vérité.

6. L'usage des parfums et encens

Les effluves inondent l'espace féminin kanuri. Les senteurs sont innombrables et particulièrement impressionnantes. L'usage de ces parfums et encens ressort des secrets de femmes. Ils concourent à conquérir les « cœurs ». Beaucoup de Nigériens considèrent ces senteurs comme le « fétiche » des femmes Kanuri. D'abord, selon une dépositaire de la tradition kanuri, Hajia Zeinab Souley originaire du Tchad et résidente au Niger,

on reconnaît la femme kanuri à travers l'éclat de la peau de son mari, quand celui-ci sort pour aller à la mosquée. En effet la femme Kanuri fait un gommage nocturne à son mari afin de débarrasser la peau des cellules mortes. Ce gommage (« *dilka* » au Soudan et au Tchad, « *mourgé* » en haoussa) donne à la peau toute sa splendeur. Il est fait à base de pâte de mil, de pâte d'arachide ou de pomme de terre qu'on fume avec le bois de « *habile* » (en Arabe) ou de « *dorote* » (en Arabe). La fumigation se fait sur un grillage. Le produit issu de la fumigation est moulu avec de l'eau chaude et un peu d'huile (d'olive ou d'arachide). Ce gommage est également utilisé par la femme pour son entretien corporel. La femme kanuri est en quête de l'éternelle jeunesse. Les bois de « *habile* » et de « *dorote* » sont à usage multiple. La femme l'utilise sous forme de fumigation pour son propre corps. En plus de ces deux bois, elle utilise le bois de « *kusulu* » (en kanuri, *ziziphus moritiana*), *Nabake* en Arabe, *Magaria* en Haoussa), pour se rendre légère, c'est-à-dire se sentir en forme. L'usage de ces plantes a également des vertus thérapeutiques. Elles permettent de lutter contre le rhumatisme et restaure l'intimité de la femme. Elles maintiennent ainsi la femme dans la jeunesse. Il existe aussi des parfums subtiles apanage de certaines femmes expertes. En général ces femmes recourent des composés les plus divers à base de « *alkama* » (kanuri) et des coquilles comme le « *farchi* », le « *frami* » (kanuri) et le « *doufour* » (arabe) auxquels on ajoute de l'eau de Cologne, du musc (le jaune est meilleur) et d'autres essences concentrées à volonté. Les aphrodisiaques ne sont pas en reste. D'ailleurs aucun siècle n'a renoncé à la légitime satisfaction que procurent ou favorisent certaines pratiques à la recherche de délices. Les mondes africain et asiatique sont des royaumes des vieilles formules et potions mystérieuses. Sorcières, charlatans, gardiennes de la tradition sont les maîtres. Mais la sagesse recommande de savoir prendre le risque car les victimes de la jouissance sont nombreuses! Cette légende est bien connue qui dit que Rome a perdu le sage Lucrèce à la suite des intentions trop pressantes

d'une concubine qui lui avait gracieusement fourni un élixir sans bien connaître le dosage ! Eros et Thanatos cohabitent, avertit la psychanalyse.

La Kanuri croit sans réserve à ses pratiques féminines et à ses charmes irrésistibles. Le meilleur aphrodisiaque ce sont les captivantes effluves et senteurs que répand la joviale femme simplement par sa présence. L'aphrodisiaque fatal est la société d'une belle femme. Et être une belle femme procède d'une quête perpétuelle. Une femme négligente est repoussante. Les aphrodisiaques ordinaires du monde kanuri sont généralement à base de gingembre, d'ail, de sésame, de clou de girofle, de miel et, de racines et d'écorces variées ou d'essence animale (testicules de bœuf et autres).

7. Discussion

Le profond attachement des Kanuri à l'encens n'a rien de mystique. Ce sont les préjugés qui l'entourent de mystique. Aucune magie n'entre dans la préparation de ces encens mais l'effet qu'ils produisent est prodigieux. La culture de la féminité n'est pas spécifique au peuple Kanuri. Les wolofs au Sénégal, les Sonhaï au Mali et d'autres peuples indigènes accordent une importance primordiale à l'éducation sexuelle de la jeune fille. Des nombreux chercheurs ont confirmé ce que Margaret Mead a observé chez les américaines, peuple moins indigène : Les mères semblaient plus heureuses d'avoir des filles que des garçons. Ces filles étaient préparées à être plus affectives : sevrage tardif et beaucoup de stimulations tactiles, émotionnelles ou sexuelles (Montagu, 1979). Il y a une relation très étroite entre culture et éducation à la féminité. Depuis l'Egypte antique, en Afrique, fonder une maison c'est épouser une femme (Montet, 1995 2nd ed). L'aura de la famille c'est d'abord la femme. Les peintres et sculpteurs de l'Egypte antique nous présentent une famille sympathique : «la reine est assise sur les genoux du roi. Le roi et la reine dévorent leurs enfants

de baisers.» (Montet, 1995 2nd edt, p.62). Les anciens Egyptiens étaient très propres et prenaient soin de leur corps aussi bien que de leurs vêtements et de leurs habitations (Montet, 1995 2nd edt). La femme et l'homme se lavaient plusieurs fois dans la journée. Ils s'épilent, se peignent, se frictionnent, non pas avec « la graisse d'arbre mais avec de l'encens de première qualité contenu peut être dans un vase d'obsidienne et d'or (...) et s'habille(nt) avec du lin » (Montet, 1995 2nd edt, p.83). Les femmes se consacraient beaucoup à leurs toilettes pour être belles. La reine Egyptienne Cléopâtre a fortement associé le parfum et les encens au raffinement, et l'Égypte ne pouvait laisser personne insensible à ses fragrances. L'Égypte a élaboré les huiles essentielles, ces extraits de plantes et végétaux qui forment la toute première base de n'importe quel parfum auxquels les grandes marques (Dior, Guerlain, Saint-Laurent, etc.) ajoutent ensuite, en des formules savamment élaborées, des essences de synthèse (composition chimique) puis de l'alcool avant de les vendre sous des packagings de plus en plus travaillés pour séduire les consommateurs. Les encens sont aussi l'apanage des religions pour favoriser les Dieux ou les esprits. A partir de là, l'on peut aisément comprendre la toute puissance des encens et parfum. Et, c'est de « bonne guerre » que la femme pour cultiver au mieux sa féminité en fait sa « chose ». Puisque la féminité n'est pas naturelle (Lecarme-Tabone, 2008), toute femme a à cultiver sa féminité. D'ailleurs le post-féminisme n'est plus ce mouvement qui réclame une certaine libération et émancipation des femmes qui se transmue en une virilisation de ce sexe qui « donne la vie ». Dans le Banquet de Platon, quand il s'agit de parler de l'amour, il faut que celle qui sait ce qu'est l'amour soit une femme : Diodine (Platon, 1991). La femme n'a pas forcément besoin de se retrouver dans les mirages de l'homme. Elle fait l'homme (She makes Home). Lacan couple femme et vérité et sinon pourquoi faudrait-il que le « nom » de la première femme « Hava » puisse signifier « la Vivante ». Sociologiquement, il est vrai que sans « une certaine créativité dans l'art de la décoration intérieure ou dans la cuisine »

(Lecarme-Tabone, 2008), la vie ménagère devient monotone et peut chanceler dans la précarité, dans la subordination et le parasitisme. En Afrique des initiations sexuelles sont exprimées dans des contes adressés aux filles ou aux garçons (Abéga, 1995). La culture des pratiques spécifiques à des ethnies participe de l'érotisme, de la féminité ou de la virilité (Rachewiltz, 1993). La domination du mari décriée par le féminisme résulte plus d'un rapport de forces que de la vie du ménage. La preuve est que beaucoup de femmes dominent leurs maris et d'ailleurs comme le pensait le Mahatma, la femme est le sexe fort. Le rapport de forces transfuge délibérément les idéologies existantes au profit de l'homme. Mais le rapport de forces peut être transcendé : « *La pulsion d'union à l'autre et à l'humanité constitue sans doute l'élan le plus profond de notre être. Nous savons que là réside notre bonheur.* » (Corneau, 2000, p.179). La relation amoureuse, la vie du couple, est ce qui permet de vivre en harmonie avec l'autre bien qu'elle représente une épreuve pour la plupart des hommes (Ornish, 1999). La différence des sexes n'est pas une opposition ou une apposition des sexes. Les jeux des enfants et des adolescents sont « *porteurs d'un projet de société et d'un ordre du monde* » (Denieuil, 2008, p.63) et en tant que tels sont vecteurs d'initiation et d'insertion sociale. La vie de ménage est solennelle chez les Kanuri comme chez d'autres peuples mais différemment. L'ennui, la mélancolie, les difficultés de la relation sexuelle, les incompréhensions qui transforment la vie de ménage en enfer sont résolus dans un dépassement de soi à travers une meilleure disposition de soi et une maîtrise de l'art de la préparation de diverses substances qui renferment des principes odoriférants et, qui sont employées, soit pour l'hygiène de la peau, soit pour les autres soins de la toilette. Aujourd'hui, de plus en plus, s'affirme un certain engouement pour les encens. Comme l'a noté Adame Ba Konaré dans « Les Parfums du Mali, dans le sillage du wusulan »

« Aujourd'hui on assiste à un retour en force du wusulan (encens et parfum en Mandé) comme élément essentiel de notre patrimoine culturel, appartenant à un savoir-faire dont il serait dommage de se passer. L'encens s'affranchit de plus en plus de l'univers érotique auquel il a été longtemps couplé. Le mouvement néo-féministe, attaché à la valorisation de tout savoir féminin, le revendique. Les femmes modernes se l'approprient, tout comme les femmes issues des milieux traditionnels. » (Konaré, 2007, p. 12-13)

La vie de ménage des Kanuri crée les conditions favorables à l'épanouissement de l'érotisme féminin. Elle refuse et transcende les traditions qui induisent des inhibitions et des frigidités définitives. Le désir sexuel qui finit par s'épuiser dans une vie monotone où l'on pense que l'épanouissement sexuel va de soi, est inventé à tout instant. Comme l'a noté Lecarme-Tabone, *« l'épanouissement heureux de cet érotisme féminin peut, cependant, advenir si l'homme et la femme renonce à la lutte des sexes pour établir un vrai rapport de réciprocité, qui implique respect et tendresse en même temps qu'attrait sensuel »* (p.111). La différence ou l'altérité ne doit être source d'hostilité ou d'opposition, mais plutôt une source de volupté (Cudule, 2011 2nd éd). La tradition Kanuri permet de comprendre cela car les richesses ou les finesses de la féminité unies aux composantes de la virilité constituent une « mouvante et extatique unité » (Beauvoir, 1986 p.187). Adame Ba Konaré de préciser :

« En effet, la vie de couple a d'autres clés de réussite, qui exigent le ressourcement perpétuel aux valeurs de tolérance et de respect réciproques. Une femme a beau être outillée de l'arsenal le plus puissant, si ces valeurs-là sont piétinées, elle devient un simple objet de plaisir dont l'homme se lassera vite. Car toute fontaine tarira un jour : telle est la loi de la nature. » (p. 14)

Conclusion

Le monde viable de l'homme est l'affaire de l'homme : il y a des valeurs authentiquement humaines que la psychologie ou la sociologie peuvent aider à innocenter de tout ressentiment (Viguié, 2004). La tradition Kanuri considère la femme comme un sujet qui transcende tous les préjugés fallacieux. La femme n'est plus celle abîmée par la tyrannie de l'homme. Elle se retrouve dans sa vraie valeur, dans sa propre figure et non dans la figure de l'autre : l'homme, qui n'est plus que celui qu'elle invente et forme à la mesure de leur vie d'ensemble. La vie du couple permet une vie accomplie où chacun est un miroir pour l'autre, un miroir qui permet l'identification de notre essence la plus intime dans un élan d'unité. Etre en vie conjugale c'est être « avec » et le célébrer, c'est enfin réaliser la communion avec l'autre. La culture du féminisme n'est pas du narcissisme mais une vie authentique libérée de tout ressentiment et de tout rapport des forces. Accepter sa féminité, la construire avec art, permet à la femme de créer un univers affectif qui participe à l'indivision de la famille conjugale. La culture de la féminité amène le couple à sortir d'un monde de victimes et de complexes pour vivre en toute responsabilité dans un monde de liberté. Ni complexes, ni tabous, la relation conjugale Kanuri se veut rassurante à travers un ensemble des dispositions et pratiques qui conduisent à la réussite de la vie de ménage.

Références bibliographiques

- Abéga, S.**, 1995, *Contes d'Initiation sexuelle*. Yaoundé: Clé.
- Beauvoir, S. D.**, 1986, *Le Deuxième Sexe*. Folio Essais.
- Chapelle, J.**, 1982, *Nomades noirs du Sahara - Les Toubous*. Paris: L'Harmattan.
- Corneau, G.**, 2000, *La Guérison du coeur- Nos souffrangers ont-elles un sens?* Paris: Robert Laffont.
- Cudule.**, 2011, *Contes et Légendes. Les amoureux légendaires*. Paris: Nathan.
- Denieuil, P. N.**, 2008, *Culture et Société. Itinéraire d'un sociologue*. Paris : L'Harmattan.

- Ezémbe, F.**, 2009, *L'enfant africain et ses univers*. Paris: Karthala.
- Guy, C.**, 2000, *La Guérison du cœur-Nos souffrances ont-elles un sens?* . Paris: Robert Laffont.
- Hamilton, E.**, 1978, *La mythologie. Ses dieux, ses héros, ses légendes*. Verviers: Marabout- Université.
- Ki-Zerbo, J.**, 1978, *Histoire de l'Afrique noire*. Paris: Hatier.
- Konaré, A. B.**, 2007, *Parfums du Mali, dans le sillage du wusulan*. Cauris Editions - 2e édition.
- Lecarme-Tabone, E.**, 2008, *Le Deuxième Sexe de Simone de Beauvoir*. Gallimard.
- Mabik-ma-Kombil.**, 2003, *Ngongo des initiés. En hommage aux pleureuses du Gabon*. Paris: L'Harmattan.
- Montagu, A.**, 1979, *La peau et le toucher - Un premier langage*. Paris: Seuil.
- Montet, P.**, 1995, *L'Egypte au temps de Ramsès 1300-1100 avant J-C*. Hachette.
- Nietzsche, F.**, 1971, *Ainsi parlait Zarathoustra*. Paris: Gallimard.
- Ornish, D.**, 1999, *Love and survival. 8 Pathways Toward Intimcy*. **New York**: Harper Perrenial.
- Platon**, 1991, *Le Banquet*. Paris: Nathan.
- Rachewiltz, B. d.**, 1993, *Eros noir: Moeurs sexuelles de l'Afrique noire de la préhistoire à nos jours*. Paris: Terrain Vague.
- Viguié, R.**, 2004, *Le Paradoxe humain. Essai d'anthropologie humaine*. Paris: L'Harmattan.
- Ziegler, J.**, 1988, *La victoire des vaincus*. Paris: Editions du Seuil.
- Fr.Wikipedia.org/wiki/kanuri (langue), consulté le 12 avril 2012.